

Francis Cabrel, Le Chêne Liège

Adoss un chêne liège,
Je descendais quelques arpages
En priant Dieu bout d'art que sais-je,
Est ce que tu penses nous un peu.

Le monde est aux mains de stratèges
Costume noir, cravate beige
Ou turban blanc comme la neige
Qui joue de bien drôles de jeux.

Il y a dans nos attelages
Des gens de raison, de courage,
Dans tous les camps de tous les ges
Dont le seul rêve est d'être heureux.

On a dressé des cathédrales,
Des fiches à toucher les toiles,
Dit des prières monumentales,
Qu'est-ce qu'on pouvait faire de mieux.

Etes vous là, tes vous proche
Ou trop loin pour entendre nos cloches
Ou gardez vous les mains dans les poches
Ou est-ce vos larmes quand il pleut.

D'en haut de vos très blanches loges
Les voyez vous qui s'interrogent
Millions de fourmis qui pataugent
La tête tourne vers les cieux.

Sommes nous seul dans cette histoire,
Les seuls à continuer croire,
Regardons nous vers le bon phare
O le ciel est-t-il vide et creux.

Adoss un chêne liège
Pris comme dans les fils d'un pignone
Je descendais quelques arpages
Je n'avais rien trouvé de mieux.

O tes vous dans l'atmosphère,
On vous attend on vous espère,
Mais c'est le doute et le mystère
Que vous m'aurez appris le mieux.

Adoss un chêne liège
Je descendais quelques arpages
Par un après-midi pluvieux.

Je descendais quelques arpages
par un après-midi pluvieux.